



François Gondrand
Álvaro Del Portillo



ARTÈGE POCHE

Álvaro del Portillo

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège

© Fundación Studium

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 979-1-033-60042-8

ISBNpdf:979-1-033-60297-2

François Gondrand

Álvaro del Portillo

ARTÈGE

ÁLVARO

MADRID, 6 JUILLET 1935

Il avait vingt et un ans à peine. Il allait partir en vacances. Madrid s'enfonçait dans la touffeur de l'été.

Álvaro voulut revoir le jeune prêtre si cordial dont son ami Manuel Pérez lui parlait toujours avec enthousiasme, et dont il avait fait la connaissance au mois de mars : don Josémaria Escrivá.

Manuel fait partie d'un groupe d'étudiants qui se rend régulièrement dans des quartiers déshérités de Madrid, dans le cadre de la conférence de Saint-Vincent de Paul.

Dans les moments libres que lui laissent ses cours à l'École des Ponts et Chaussées et son travail à mi-temps au ministère des Travaux publics, Álvaro se joint à eux.

Au cours de la première rencontre, la conversation avec don Josémaria n'a duré que quelques minutes.

– Tu t'appelles Álvaro del Portillo. Es-tu le neveu de Carmen del Portillo ?

– Effectivement, c'est ma tante et ma marraine.

À la fin, l'abbé sort son agenda et lui propose un rendez-vous pour dans cinq jours. Mais quand Álvaro

se présente au siège de l'Académie-résidence DYA, que le prêtre anime, au 50 de la rue Ferraz, celui-ci vient d'être appelé au chevet d'un mourant, et il n'a pu le prévenir.

Álvaro ne s'en formalise pas, mais, très pris par ses différentes occupations, il ne sollicite pas de nouveau rendez-vous. C'est seulement au moment de partir avec sa famille à *La Granja de San Ildefonso*, près de Ségovie, qu'il pense à reprendre contact.

Au cours de cette seconde entrevue, brève elle aussi, don Josémaria s'intéresse à lui, à ses études, à sa vie, à ses projets. Avant qu'il prenne congé, il lui dit :

– Demain, il y a ici une récollection, pour quelques étudiants. Voudrais-tu y assister avant de partir ?

Álvaro, tout catholique pratiquant qu'il est, n'a qu'une vague idée de ce que peut être une récollection. Mais la possibilité d'entendre de nouveau ce prêtre si sympathique ne lui déplaît pas. Il dit oui, autant par politesse que par curiosité.

Le lendemain de bonne heure, il sonne de nouveau à la porte de la résidence de la rue Ferraz. Un étudiant lui ouvre, le présente à ceux qui sont là. On entre dans une chapelle, très simple. L'abbé Escrivá s'installe derrière une petite table, recouverte d'un tissu. Ce qu'Álvaro entend n'est pas un sermon comme on en entend dans les églises, mais une prière à haute voix qui dure une demi-heure. Don Josémaria s'adresse directement à lui et à ceux qui l'entourent, comme dans une conversation cœur à cœur, avec une conviction communicative. Il est question d'engagement chrétien, de cohérence entre la vie et la foi, d'une invitation à chercher la sainteté,

que Jésus a adressée à tous les chrétiens, quelle que soit leur situation dans le monde ; puis, dans une dernière prédication, d'amour du Seigneur, de la Vierge Marie.

Jamais Álvaro n'a entendu parler de Dieu avec autant de force, avec autant de foi. Plus qu'intéressé, plus qu'ému, il se sent concerné personnellement par ce qu'il vient d'entendre. Les autres participants restent à prier dans la petite chapelle, entre deux interventions du prêtre ; d'autres demeurent en silence dans les différentes pièces de l'appartement.

À la fin de la matinée, un certain José Ramón lui demande ce qu'il pense de tout cela. Álvaro ne cache pas son adhésion totale à ce qu'il a entendu. Son interlocuteur lui décrit ce qu'est l'Opus Dei, que don Josémaria a fondé en 1928, à l'âge de vingt-six ans : un groupe de jeunes étudiants qui se sont engagés à chercher Dieu dans l'exercice de leurs activités ordinaires, aujourd'hui dans leurs études, plus tard dans leur vie professionnelle, et à faire rayonner le message du Christ parmi leurs amis, en essayant de le leur faire vivre à fond. Ils ont résolu de se donner totalement à Dieu, sans abandonner leurs projets professionnels. Et pourtant ils ne se destinent ni à la prêtrise, ni à l'état religieux.

Surprenant ! José Ramón parle de cet appel avec tant de ferveur qu'Álvaro en est impressionné. Il se sent ébloui par la perspective qui s'ouvre à lui : témoigner du Christ, dans tous les milieux, contribuer à sa place, parmi d'autres chrétiens, à la transformation du monde par la force de l'Évangile.

Voyant ses bonnes dispositions, José Ramón lui demande tout de go s'il ne serait pas disposé à donner